

sion capitaliste et prétrocratique a mises à son actif. Elles ont servi à la différenciation arbitraire des conditions humaines, à la constitution des castes et des classes. Elles ne sauraient suffire aujourd'hui à la reconstitution de la société et leur utilité, pour appréciable qu'elle ait pu être jadis dans l'accomplissement des desseins de la Providence, a manifestement cessé dans le présent, et sera, pour dire le moins, nulle dans l'avenir. Les simples *honnêtes gens*, au sens que comporte aujourd'hui ce terme, ont fait leur temps.

Il faut qu'ils cèdent la place aux bons, aux dévoués, aux hommes de réel sacrifice, aux collaborateurs de l'œuvre de rédemption, aux prêtres de la fraternité et de la solidarité universelle. Pour mieux dire, il faut, sous peine de déchéance, qu'ils se transforment et deviennent eux-mêmes tout cela. Parlant de ces vertus secondaires, qui ont assuré le succès des classes dirigeantes, et dont la valeur va se déprécient tous les jours, un penseur écouté a dit que les neuf-dixièmes de ces gens vertueux sont des imbéciles ou des orgueilleux dont les motifs sont disposés en échelle double : la peur du code pénal et celle de l'enfer ; puis la crainte de ce qu'on appelle le déshonneur qui prescrit à ses adeptes de la petite vertu de sauver toujours les apparences, et fait vendre à faux poids des produits sophistiqués pour "honorier" sa signature, faire face à ses échéances et maintenir son crédit dans le monde dont l'honneur est édifié sur de semblables pratiques. A la suite de quoi, ces gens irréprochables s'en vont dans le temple, aux desservants duquel ils paient régulièrement leurs redevances, et remercient Dieu de ce qu'ils ne sont pas de vulgaires larrons, de ce qu'ils ne sont ni adultères ni fornicateurs, mais, au contraire, époux fidèles qui répandent l'aumône en bourgeois cossus et rangés, acquittant strictement leurs dettes et entendant bien se faire payer avec la même rigueur celles contractées envers eux.

C'est avec des qualités à peu près similaires que le sacerdoce, livré à l'industrialisme clérical, a assis sa puissance, en abjurant l'abnégation apostolique du sacerdoce chrétien de la primitive Eglise, pour ne conserver que l'observance stricte de la lettre des préceptes. Mais a dit un écrivain dont les partisans du cléricalisme contemporain ne contesteront pas l'autorité, un "clergé de saints fait un peuple vertueux ; un clergé vertueux fait un peuple honnête ; un honnête clergé fait un peuple impie." C'est l'opinion de l'anti-sémité Edouard Drumont ; c'est aussi la mienne, à moi, qui ne suis qu'anti-clérical et anti-exploiteur. C'est par le cléricalisme que s'est transformé en "honnête clergé" le corps sacerdotal qui gruge notre peuple en train de passer à l'impiété plus vite qu'on ne paraît le croire.

Voilà le cléricalisme qui est l'ennemi et qu'il ne faut pas confondre avec celui dont je parlais dans ma dernière lettre, et que Gambatta signalait à l'animadversion du public français.

Tâchons donc de définir ce cléricalisme.

Le cléricalisme est la doctrine plus ou moins consciemment professée par *l'honnête clergé* qui fait de l'humanité la servante du sacerdoce, alors que le sacerdoce doit être le serviteur de l'humanité. C'est la doctrine qui rend la société esclave du clergé dont le rôle est d'être l'émancipateur de la société. Le sacerdoce est le lange fait pour l'Eglise chrétienne à sa naissance ; le cléricalisme façonne l'Eglise pour le lange et la veut maintenir dans l'enfance. Mais il est clair que si l'emmaillotement résiste à la force de développement du corps social de l'Eglise, ce ne peut être qu'à la condition d'étouffer celui-ci.

J'estime encore que le cléricalisme, Protée insaisissable, dont je tente l'ardue définition et la description quasi impossible, est, en dernière analyse, l'anti-christianisme organisé et systématisé sous l'influence de l'esprit satanique dont l'apparition, prédicta par saint Jean, doit précéder la descente du Christ et l'avènement du règne de Dieu sur la terre.

Ce sont là de graves paroles, inspirées à mon esprit à la suite de longues années d'études multiples et de méditations absorbantes consacrées à la recherche de la Vérité. J'en ai pesé toute la valeur et, la Divinité invoquée, je les livre ici comme l'expression sincère de la conviction la plus profonde de mon âme.

Voilà l'ennemi !

Ennemi de l'Humanité, ennemi de la Religion, ennemi du Sacerdoce, le cléricalisme est le ver rongeur du clergé qu'il mine occultement, à l'insu de celui-ci ; qu'il énerve, débile et tue.

Il est le père, la source première de l'impiété matérialiste de notre époque et du positivisme athée qui a su mêler un alliage tellement vil à l'or pur sorti des creusets de l'analyse, qu'on est allé jusqu'à parler de la banqueroute de la Science. Cette banqueroute scientifique, si elle était possible, viendrait aussi du cléricalisme. Mais ni la Science, ni la Religion ne feront banqueroute, car l'une n'est pas encore plus constituée que l'autre, ni rétablie sur ses véritables bases. Il faut de toute nécessité que la Science devienne ou redevienne religieuse et que la Religion devienne ou redevienne scientifique. Alors la synthèse sociale sera faite et les prophéties seront accomplies, parce que l'Esprit annoncé pénétrera de sa lumière et réchauffera de ses feux toutes les intelligences et tous les coeurs.

Le cléricalisme, c'est la grande épreuve par laquelle l'humanité doit passer avant de voir se produire ce nouvel ordre de choses ; épreuve suprême d'où notre